

Vos proches ont TOUT? Faux, s'ils n'ont pas encore Le Gaboteur.

Ne perdez pas une seconde pour les rendre heureux : visitez notre boutique à gaboteur.ca.



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 05

3 décembre 2018

2 \$ (taxes comprises)

CASSE-NOISETTE EN TOURNÉE!

Rencontre avec son chorégraphe Martin Vallée et témoignages de jeunes danseuses.

6



Photo : Courtoisie de Kittiwake Dance Theatre

Le Gaboteur

Terre-Neuve
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984



www.gaboteur.ca/abonnements

**ABONNEMENT
D'UN AN**
20 numéros

versions papier et numérique

29 \$
+ taxes

numérique seulement

19 \$
+ taxes

**Maintien de l'après-école et des
prématernelles de St. John's**

2

**Ce déversement pétrolier
qu'on ne voit pas...**

3

**Une cabane au Boutte
du Cap en 1984**

12

FÉDÉRATION DES PARENTS

La menace d'arrêt de services à St. John's est écartée

La 29^e assemblée générale annuelle de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) s'est déroulée sans remous le 25 novembre dernier au Marine Institute de St. John's. Mais il aurait pu en être autrement si des parents de la région de la capitale ne s'étaient pas portés volontaires pour prendre part aux assises et siéger au bureau de direction.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Quelques membres du conseil d'administration 2018-2019 de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador, de gauche à droite : Jodi MacPhail, Jenna Skinner, Luc Larouche, Naomi Felix-Gaddes, Julie-Ann Hounsell, Stephen Ellenbogen, Samantha Lainey et Sabrina Jesso. Absentes de la photo : Maryse Papineau, Yvette Barney et Bernitta Letto.

Marilynn Guay Racicot

Le 22 novembre, à la veille de la réunion de son conseil provincial, la directrice générale de la FPFTNL, Martine Fillion, a lancé un appel à la mobilisation aux parents de St. John's, absents des instances de l'organisme depuis plus de 18 mois.

« L'absence de représentants du comité de parents de Saint-Jean

[aux réunions annuelles qui se tiendront ce week-end] pourrait signifier une fin de partenariat avec la FPFTNL et une suspension indéfinie du service de prématernelle et ultérieurement de l'après-école », a mis en garde madame Fillion dans message envoyé par courriel aux membres et diffusé sur la page Facebook du comité de parents de St. John's.

Soucieux que ces services soient maintenus, des parents ont accepté de s'impliquer bénévolement,

sauvant ainsi la mise. Madame Fillion s'en est d'ailleurs réjouie lors de l'assemblée générale annuelle et a tenu à rassurer les familles. « Maintenant qu'on a des représentants à la table, les services vont se poursuivre », a-t-elle affirmé.

Rappelons que la FPFTNL regroupe des représentants des comités de parents de Cap-Saint-Georges, La Grand-Terre, Labrador City, Happy Valley-Goose Bay, L'Anse-au-Clair

et St. John's, ainsi que des représentants de la garderie Les petits cerfs-volants, de St. John's.

Accompagner plutôt que remplacer

Lors de l'assemblée générale, l'implication des parents était au cœur des discours de la présidence et de la direction générale. Devant la quinzaine de parents membres, le président Luc Larouche a souligné le dévouement des membres. « Chaque heure de travail bénévole accordée par les parents pour le bien-être des familles représente une valeur inestimable », a-t-il prononcé dans son rapport annuel.

De son côté, Martine Fillion a rappelé l'importance des comités de parents, qu'elle a décrits comme « fondateurs de la FPFTNL ». « Ce sont vous, les parents, qui êtes au premier plan pour faire connaître les besoins des familles et les enjeux de vos communautés. Vous êtes au front 365 jours par année, votre expertise est reconnue et recherchée », a poursuivi Martine Fillion, insistant sur la mission de la Fédération qui est « d'accompagner les parents, mais pas de les remplacer ».

Au cours de l'exercice 2017-2018, la FPFTNL a employé 38

personnes et servi 284 familles dans six régions de la province. Cette même période a aussi été marquée par le retrait de la FPFTNL comme membre de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador et le déménagement du siège social, en juillet dernier. Madame Fillion a tenu à souligner que l'existence de l'organisme « n'est pas rattachée à une adresse civique ni à une adhésion à un organisme ou un parti quelconque. Notre déménagement ne mettra pas à néant le travail accompli par les parents depuis des années et ne modifiera pas notre mission de servir les familles de la communauté francophone et n'empêchera pas de poursuivre notre travail. »

Élections au bureau de direction

L'AGA s'est conclue avec l'élection de deux postes au bureau de direction. Luc Larouche a été réélu par acclamation à la présidence pour un 4^e mandat. Stephen Ellenbogen, de St. John's, a joint les rangs du conseil de direction au poste de secrétaire. Julie-Ann Hounsell de Labrador City et Naomi Felix-Gaddes de Cap-Saint-Georges conservent quant à elles leurs postes respectifs à la vice-présidence et à la trésorerie.

LA FRANCOPHONIE ASSOCIATIVE PROVINCIALE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR : LES CHIFFRES DE 2017-2018

Terre-Neuve-et-Labrador compte six organismes francophones à but non lucratif exerçant leurs activités dans l'ensemble de la province. Quels étaient leurs revenus en 2017-2018 et quelles en étaient les sources? Voici les réponses à ces questions. (JT)

Organisme	Revenus totaux 2017-2018 (1)	Revenus de sources gouvernementales ou d'agences publiques (2)	Revenus d'autres sources (3)	% des revenus en provenance d'autres sources
Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) (4)	998 110 \$	995 110 \$	3 000 \$	0,3 %
Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador	523 819 \$	404 705 \$	119 114 \$	22,7 %
Franco-Jeunes de Terre-Neuve-et-Labrador	233 740 \$	203 845 \$	29 895 \$	12,8 %
Le Gaboteur Inc.	169 108 \$	78 747 \$	90 361 \$	53,4 %
Rafale FM (5)	Information non disponible			
RDÉE TNL	754 007 \$	692 094 \$	61 913 \$	8,2 %
TOUS LES ORGANISMES	2 687 784 \$	2 376 401 \$	310 993 \$	11,5 %

Sources : États financiers déposés lors des assemblées générales annuelles tenues en octobre et novembre 2018.

(1) Les revenus totaux sont composés du financement de la programmation de base de ces organismes et de leurs revenus de projets spéciaux.

(2) Sont considérés dans cette colonne les revenus des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des agences entièrement financées par les fonds publics.

(3) Ces sources comprennent, par exemple, les cotisations de membership, les inscriptions à des activités, les abonnements,

la publicité, la tarification de services professionnels, les collectes de fonds, etc.

(4) Les revenus de la FPFTNL incluent ceux alloués pour son propre fonctionnement de base, ses propres projets, ceux de ses réseaux (Santé, Immigration, Culture) ainsi que les ententes de services avec ces derniers et Franco-Jeunes.

(5) Rafale FM (dont le nom légal est passé en 2016 de RADIO COMMUNAUTAIRE DU LABRADOR INC. à Radio communautaire du Labrador Inc.) est un organisme actif, selon les plus récentes données d'Industrie Canada. Sa plus récente assemblée générale publique remonte à 2012.

LE PRIX DU PARENT À JODI MACPHAIL, DE HAPPY VALLEY-GOOSE BAY

La Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) a récompensé le dévouement de Jodi MacPhail en faveur des familles de sa communauté en lui décernant le Prix du parent de la Commission nationale des parents francophones. En plus d'être présidente du comité de parents francophones de Happy Valley-Goose Bay, la maman de quatre enfants assure la gestion et l'organisation des services de prématernelle et d'après-école dans cette localité. Son dévouement et son implication bénévole depuis les quatre dernières années lui a valu d'être proclamée « super maman de l'année » par la FPFTNL.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Visiblement surprise, Jodi MacPhail s'est vu remettre le Prix du parent par le président de la FPFTNL, Luc Larouche.

DÉVERSEMENT AU LARGE DE TERRE-NEUVE

Ce pétrole qu'on ne voit pas

Dans la foulée du plus important déversement de l'histoire pétrolière terre-neuvienne, des voix nombreuses réclament des mécanismes de surveillance indépendants de l'industrie.

Aude Pidoux

Le 16 novembre dernier, 250 tonnes de pétrole se sont déversées dans l'océan au large de Terre-Neuve, l'équivalent de 1572 barils ou encore de 250 000 litres. Le déversement s'est produit après « une perte de pression sur une conduite sous-marine » reliant la plateforme South White Rose et le pétrolier Sea Rose du groupe Husky Energy, à 350 km au sud-est de St. John's, explique un communiqué du régulateur gouvernemental de l'industrie, l'Office Canada-Terre-Neuve des hydrocarbures extracôtiers (CNLOPB).

Le déversement est survenu alors que Husky Energy était en train de reprendre la production après la violente tempête qui a secoué la province le 15 novembre. Les autres plateformes pétrolières de la zone étaient toujours à l'arrêt vu la force des vagues. En raison du mauvais temps, aucune mesure de confinement n'a pu être entreprise.

Il s'agit du plus gros déversement de pétrole de l'histoire de l'industrie pétrolière terre-neuvienne. Pourtant, si l'événement a été assez largement rapporté les premiers jours par les médias provinciaux et nationaux, qui ont notamment rappelé qu'Husky Energy a déjà été réprimandé en 2017 pour sa mauvaise gestion des risques, depuis, c'est silence radio ou presque.

Des oiseaux mazoutés

En effet, le déversement semble pour l'instant demeurer principalement sous-marin. Les observations aériennes et marines indiquent que le pétrole se disperse. Et, comme le constatait l'historien Robert Sweeny au micro de l'émission *Regard 9* sur Radio-Canada le 23 novembre, l'absence de marée noire visible fait « que les gens ne sont pas aussi perturbés qu'on pourrait le penser ». De même, au moment de la mise sous presse, le 28 novembre, seuls 18 oiseaux mazoutés avaient été retrouvés, ce qui peut donner l'impression que l'événement est relativement mineur.

Pour la biologiste de l'Université de York Gail Frazer, citée par le quotidien *The Globe and Mail*, « le fait qu'on ait trouvé quelques oiseaux mazoutés signifie probablement qu'il y a beaucoup d'oiseaux mazoutés dans la zone ». En effet, des millions d'oiseaux marins traversent la région en cette saison, et les précédents déversements de pétrole ont débouché sur des milliers de morts d'oiseaux.

Cependant, si le grand public ne semble pas particulièrement concerné, au niveau du gouvernement, des milieux pétroliers et des milieux environnementaux, le déversement de Sea Rose interroge. Comment expliquer que les opérations de production pétrolière aient repris malgré les



Photo : wikimedia.org

Le déversement a eu lieu pendant la période du passage migratoire des mergules nains (*dovekie*) dans cette région vers l'Arctique.

conditions météo? Pour Robert Sweeny, il semble « qu'on laisse ces décisions qui peuvent être désastreuses à un gérant qui est sans doute sous pression pour assurer le maximum de profit pour l'entreprise ». Certains politiciens partagent cette opinion.

Le lundi 19 novembre, le chef du Nouveau Parti démocratique de Terre-Neuve-et-Labrador Gerry Rogers demandait ainsi au premier ministre de Terre-Neuve Dwight Ball si son gouvernement songeait à créer une agence de réglementation indépendante pour l'industrie du pétrole extracôtier, afin d'obli-

ger les pétrolières à donner la priorité à l'environnement plutôt qu'aux profits.

Législation dépassée

En effet, les critiques accusent le CNLOPB de « s'en remettre aux désirs des pétrolières sur de nombreux fronts », comme le résume CBC, notamment quand la météo est mauvaise. Husky Energy n'avait en effet aucune obligation d'attendre un quelconque feu vert du CNLOPB pour relancer sa production. Pour Bob Cardigan, ancien directeur de la NOIA, l'association des industries pétrolières et gazières

de Terre-Neuve-et-Labrador cité par CBC, la législation utilisée pour régler ces questions est « terriblement dépassée ».

« Nos dirigeants clament qu'il s'agit d'une réglementation de classe internationale », remarque Gretchen Fitzgerald, la directrice nationale des programmes de la Fondation Sierra Club Canada sur le site de iPolitics. « Je pense que ce déversement de pétrole montre que nous sommes loin de ce standard... Une centaine de nouveaux puits sont prévus dans la région. Nous ne pouvons pas nous permettre de continuer ainsi quand il y a autant en jeu. »

ONTARIO

Les frappes de Doug Ford indignent la francophonie canadienne

Appuyés par la classe politique nationale, les Franco-Ontariens se mobilisent pour lutter contre l'abolition inattendue le 15 novembre du Commissariat aux services en français et du projet d'Université franco-ontarienne à Toronto. Cette décision du premier ministre Doug Ford permettrait de réduire de 15 millions un déficit de 15 milliards. Ailleurs au pays, les francophones et Acadiens sont inquiets.

Jean-Pierre Dubé

FRANCOPRESSE

« Chaque fois qu'un membre de la francophonie est bafoué, ça ébranle tout le monde, soutient la présidente de la Société nationale de l'Acadie, Louise Imbeault. Même si on a des acquis sur le plan juridique, ce n'est pas nécessairement acquis dans la pensée des gens. C'est sûr qu'on est solidaires de l'action des Franco-Ontariens. »

Selon l'Acadienne, un front commun s'impose pour préserver les écoles, hôpitaux et autres établissements obtenus au pays par le biais des tribunaux. « Quand

un premier ministre fait fi de sa population francophone qui est quand même nombreuse, c'est dangereux. D'autres vont penser qu'ils peuvent faire impunément la même chose. »

La crainte que Blaine Higgs imite Doug Ford

L'inquiétude est vive au Nouveau-Brunswick depuis la formation d'une coalition gouvernementale de droite échafaudée grâce à trois députés d'un parti populiste opposé au bilinguisme. L'éditorialiste François Gravel de l'*Acadie Nouvelle* a détaillé le 17 novembre pourquoi ses concitoyens doivent s'inquiéter de l'impact des coupures de Doug Ford.

« En 2015, le député de l'opposition Blaine Higgs avait suggéré de fusionner les régies de santé Vitalité (francophone) et Horizon (anglophone). Il est aujourd'hui premier ministre. » Il a nommé un ministre de l'Éducation, Dominic Cardy, un promoteur de la fusion du transport pour les élèves francophones et anglophones.

Deux autres nouveaux ministres avaient menacé en 2016, rappelle l'éditorial, l'un de congédier la commissaire aux langues officielles et l'autre d'abolir le Commissariat.



Photo : Le Droit/Francopresse

Le premier ministre ontarien Doug Ford.

SUITE EN PAGE 11

Des nouvelles de nous

Le Gaboteur ne fait pas souvent les manchettes dans ses propres pages. Une fois de temps en temps n'est pas coutume. Voici donc quelques nouveautés de la vie qui bat au sein de notre équipe et de ses sages au conseil d'administration.

Jacinthe Tremblay

Après chaque assemblée générale de la corporation *Le Gaboteur Inc.*, l'organisme à but non lucratif qui publie *Le Gaboteur*, un suspense demeure : en dehors de la présidence, élue en AGA, qui occupera quel poste au sein du conseil d'administration? En vertu de ses statuts et règlements, cette décision est en effet prise par ses membres eux-mêmes lors de leur première rencontre qui suit l'AGA.

Cette rencontre maintenant derrière nous, voici donc la répartition des rôles convenue entre ses cinq membres, la présidente Nathalie Brunet ayant quand même droit d'expression sur cette question. Résultat des délibérations : Ysabelle Hubert est la nouvelle vice-présidente du CA. Flora Salvo reprend son rôle de secrétaire tout comme Cyr Couturier celui de trésorier. Nancy Boutin a désormais la responsabilité des relations avec les membres.

Pour rejoindre l'ensemble du conseil d'administration, écrivez à ca@gaboteur.ca. Pour rejoindre la présidente Nathalie Brunet, écrivez à presidence@gaboteur.ca.

Officiellement dans l'équipe

« C'est pas signé tant que c'est pas signé! » Or donc, comme l'entente qui officialise le financement à 100 % d'un stage de journalisme d'un an au *Gaboteur* pour Marilynn Guay Racicot est signée, nous pouvons vous en dire un peu plus sur cette formidable recrue que nous pouvons maintenant accueillir « officiellement » dans l'équipe.

Marilynn s'est trempé pour la première fois les pieds de ce côté-ci du golfe du Saint-Laurent, près de Port-aux-Basques, il y a maintenant trois mois. Sitôt arrivée dans la capitale, après de longues heures de Transcanadienne, elle nous a fait parvenir, dans les délais avant l'envoi sous presse, un texte portant le titre « Arriver » et qui se terminait ainsi : « Alors que s'égrènent les kilomètres, l'île se transforme peu à peu. Des lacs énormes éclaboussent ma route, les arbres rapetissent et des paysages lunaires me renversent. Puis, St. John's apparaît comme une oasis, après ma traversée dans ce désert de conifères. J'éteins le moteur et j'admire, un sourire dans les yeux, l'arc-en-ciel de Prescott Street, mon nouveau chez-moi. Parmi mes craintes



Photo : Marilynn Guay Racicot à Stephenville pendant son bain d'immersion au sein de la francophonie de la côte ouest de Terre-Neuve.

d'arriver ici, celle d'y prendre goût. Et de rester. »

Restera-t-elle? Qui sait. Jusqu'à maintenant, et bien avant la signature officielle de l'entente de financement de son stage, elle est non seulement restée, mais surtout, elle a signé plusieurs textes dans *Le Gaboteur*, dont plusieurs dans cette édition et elle a aussi fait un bain d'immersion avec de nombreux francophones de la côte ouest, depuis Deer Lake jusqu'à l'Anse-à-Canards.

Notre stagiaire avait déjà du métier, vous l'avez certainement constaté. Son ancienne patronne à *Planète F*, un magazine intelligent destiné aux parents qui a malheureusement dû fermer ses portes, nous a dit être jalouse lorsque nous avons vérifié ses références. Marilynn avait dirigé un numéro spécial de cette publication qui a été en nomination pour au Prix du magazine canadien, en 2017. Et elle était finaliste pour le meilleur article dans la catégorie Art de vivre des Grands prix du journalisme indépendant du Québec 2018, pour un dossier sur les femmes acéricultrices paru dans *La Presse +*.

Venue, quand même, pour améliorer sa connaissance et sa pratique du métier, elle le fait entre autres en couvrant et décou-

vant notre drôle de francophonie ainsi que des enjeux. C'est un des objectifs de son stage, rendu possible grâce à l'une des mesures destinées aux médias en milieu linguistique minoritaire du Plan d'action sur les langues officielles 2018-2023.

Si vous avez des découvertes à lui proposer, des gens intéressants que vous aimeriez la voir rencontrer et raconter dans nos pages, n'hésitez pas à la rejoindre par courriel à redaction@gaboteur.ca ou à lui téléphoner au 709 753-9585.

Et les millions annoncés?

Et qu'en est-il de l'après-stage de Marilynn, fin août 2019 et des autres mesures de soutien aux médias annoncées dans le Plan d'action sur les langues officielles 2018-2023? Et des près de 600 millions de dollars annoncés récemment par Ottawa pour le soutien aux médias, en général?

Voyons d'abord les stages. À moins d'un changement majeur aux modalités du programme Jeunesse Canada au travail, qui prévoit à un an maximum le financement du salaire d'un stagiaire et l'impossibilité d'embaucher la même personne si jamais un nouveau stage est ouvert, il nous faudra compter sur

nos propres moyens pour garder Marilynn – si elle veut rester, ou pour combler un poste de journaliste pour le reste de l'année financière 2019-2020.

Les 10 millions de dollars de soutien sur cinq ans aux médias en milieu linguistique minoritaire annoncées dans le plan d'action? Sachez que 105 journaux et radios au pays sont dans le bassin d'éventuels bénéficiaires de modalités d'admissibilité et de redistribution encore à définir.

Quant aux près de 600 millions de la plus récente annonce pour les médias, en général, nous sommes encore très loin des détails des programmes de soutien à venir et encore plus loin de chèques. Il faut aussi savoir que dans le bassin de bénéficiaires potentiels, il y a *La Presse +*, le *Star* et le *Globe and Mail* de Toronto, le *Telegram*, *Le Devoir*...

Bref, le conseil d'administration du *Gaboteur Inc.* et sa direction, tout en surveillant de très près les développements de ces différentes formes de soutien annoncées, préparent les prochains mois avec la conviction que l'avenir du journal repose d'abord et avant tout sur le maintien du financement de Patrimoine canadien à notre financement de base et sur votre soutien, chers abonné.e.s.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's (NL) A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nancy Boutin, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste et adjointe à la rédaction
Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Patrice Potvin - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro
Maude-Julia Blanchet, Jean-Pierre Dubé (Francopresse), Martine Lalonde, Cindy Lorquet, Aude Pidoux.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
600 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité
Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL
Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

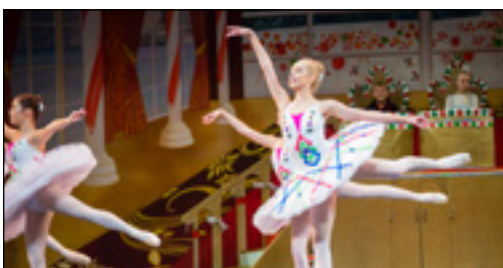


Photo : Courtoisie de Kittiwake Dance Theatre

EN COUVERTURE

Casse-Noisette en tournée!

Voilà maintenant plus de trois décennies que le ballet *Casse-Noisette* sème la magie de Noël à St. John's. Depuis bientôt 10 ans, Martin Vallée assure la direction artistique de ce célèbre ballet, qui sera en tournée pour la toute première fois en dehors de la capitale, à Gander et Stephenville. Rencontre avec ce chorégraphe et deux jeunes danseuses en pages 6 et 7.

FESTIVAL DU VENT 2018

Festivaliers au rendez-vous malgré le vent

L'événement d'ouverture du 14^e Festival du Vent, prévu le 14 novembre, a dû être annulé en raison des fortes bourrasques qui ont même fait trembler l'île. Mais la tempête n'a pas découragé les amateurs de bonne bouffe et de culture les jours suivants : ils étaient nombreux à prendre part à cette fête culturelle qui s'est poursuivie jusqu'au 17 novembre au Centre des Grands-Vents.

Maude-Julia Blanchet et Marilynn Guay Racicot

au printemps dernier dans les écoles francophones de la province à l'initiative de COMPAS.

Une expo et du pop rock franco

Une quarantaine de personnes, dont plusieurs familles de nouveaux arrivants francophones et non francophones, ont partagé un repas aux saveurs internationales lors d'un souper-spectacle le 15 novembre. Cette soirée était organisée par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) en partenariat avec COMPAS, le service de soutien en immigration francophone de la province. Des prestations de danse et de musique du monde ont accompagné l'éventail de plats cuisinés par les membres de la communauté. Tajine, paella, sushis végétariens et beaucoup d'autres mets internationaux décoraient fièrement les assiettes.

En plus de repartir le ventre plein, les participants ont quitté les mains au chaud. Ces derniers étaient invités à piger dans le panier de mitaines récoltées

La participation n'a pas dérogé le lendemain soir, pour le concert de la tournée Coup de coeur francophone mettant en vedette deux artistes de la scène pop rock francophone actuelle. En guise d'amuse-bouche, deux musiciens locaux, Kyle Mooney et Adrian House, ont réchauffé la cinquantaine de personnes qui socialisaient et dégustaient vins et fromages dans le hall du Centre des Grands-Vents avant le début du concert. Profitant de l'ambiance musicale aux saveurs des vieux classiques francophones, les festivaliers pouvaient également y admirer les œuvres d'artistes locaux, dont Catherine Chafe, Dominique Hurley, Ilse Hughes et Matthew Parnell.

Étienne Fletcher a donné le coup d'envoi au concert, seul au micro et à la guitare. L'auteur-com-

LE 7^E ART QUÉBÉCOIS À ST. JOHN'S

Les cinéphiles n'étaient pas en reste, car, en marge de cette grande fête de la culture francophone se déroulait la Tournée Québec Cinéma. Le documentaire *Les lettres de ma mère* et le long métrage *Les faux tatouages* ont été présentés à l'Université Memorial. Les deux projections étaient suivies d'une discussion avec les réalisateurs, en personne et par vidéoconférence. Dans les locaux du Newfoundland Independent Film Markers Co-Op, une dizaine de spectateurs francophones et anglophones ont pu découvrir 15 courts métrages réalisés par de jeunes autochtones dans le cadre du projet Wapikoni Mobile. Enfin, la projection de *La Bolduc* en présence du réalisateur François Bouvier au Centre des Grands-Vents a clôturé à la fois l'arrêt terre-neuvien de la Tournée Québec Cinéma et le Festival du Vent 2018.

À lire dans le prochain *Gaboteur*, le 17 décembre 2018 : un dossier sur le cinéma, dont une entrevue avec le cinéaste François Bouvier.

positeur-interprète fransaskois a ensuite invité ses musiciens à le rejoindre pour la suite de sa prestation. Alternant entre une guitare claire et mélodique et les claviers rythmiques, les compositions en français et anglais étaient étoffées d'une trame musicale accrocheuse, avec Sean McCannell à la basse et Gaetan Malloy à la batterie.

La deuxième partie du concert s'est poursuivie avec Antoine

Lachance et ses musiciens, performant les compositions tirées de son album *Cimetière d'avions*, paru en 2016. Accompagné de claviers, d'une guitare, d'une basse et d'une batterie, Antoine Lachance a livré des textes tant introspectifs que métaphoriques, inspirés de sa perception de la réalité qui l'entoure. Tout en y mettant sa propre couleur, il a également présenté une reprise fidèle et authentique de la chanson *Fou*

n'importe où de Daniel Bélanger, un artiste de la chanson québécoise dont il affectionne particulièrement le travail.

La soirée musicale s'est terminée autour d'un dernier verre dans l'atrium, où les spectateurs, dont quelques membres de l'ACFSJ, ont pu échanger avec les auteurs-compositeurs-interprètes qui reprenaient rapidement la route le lendemain pour poursuivre leur tournée au Canada.



Photo : Maude-Julia Blanchet

Kyle Mooney et Adrian House ont assuré la première partie du concert Coup de coeur francophone le 15 novembre.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Les festivaliers se sont régalés lors de la soirée multiculturelle du Festival du Vent 2018, le 14 novembre.



Photo : Courtoisie de l'ACFSJ

Le samedi, dernier jour du festival, toute la place était donnée aux familles. Activités et concert de la chorale la Rose des Vents.

Ateliers d'artisanat pour les 50 ans et plus à Port-au-Port

Une série de cinq ateliers de création de lanternes a suscité un engouement dans les trois communautés francophones de la péninsule de Port-au-Port, en novembre dernier. En tout, 45 personnes de 50 ans et plus ont pris part aux activités, qui avaient lieu à Cap-Saint-George, La Grand'Terre et l'Anse-à-Canards. « C'était un grand succès et nous offrirons une deuxième activité de Noël en décembre, cette fois-ci sous le thème "bois et cuivre" », a annoncé Catherine Fenwick, la directrice de l'Association régionale de la côte ouest (ARCO). Les amateurs d'artisanat ont donc rendez-vous à 13 h le 20 décembre à l'Anse-à-Canards, le 21 décembre à La Grand'Terre et le 22 décembre à Cap-Saint-Georges.

Organisées par l'ARCO, ces activités ont été financées par la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). Cette dernière a reçu une enveloppe de la Fédération des aînés et aînées francophones du Canada pour dynamiser les communautés d'aînés de la province, en collaboration avec les associations locales. Le 22 novembre dernier, un petit groupe d'aînés de la région de St. John's ont aussi pu faire aller leur créativité, lors d'un atelier de peinture offert par la FFTNL. (MGR)



Photo : Catherine Fenwick

À Cap-Saint-Georges, des participants posent fièrement avec leurs créations. De gauche à droite : Joseph Benoit, Jenette Benoit, Lee Kerfont et Mark Cormier.

DANSE

Une première tournée pour Casse-Noisette



Photo : Courtoisie de Kittiwake Dance Theatre

Voilà maintenant plus de trois décennies que Casse-Noisette sème la magie de Noël à St. John's. Depuis bientôt 10 ans, Martin Vallée assure la direction artistique de ce célèbre ballet, qui sera en tournée pour la toute première fois en dehors de la capitale, à Gander et Stephenville. Par **Marilynn Guay Racicot**

Chaque dimanche après-midi, depuis septembre, c'est la même ritournelle. Chaussons et costumes de ballet enfilés, de jeunes danseuses – il y des garçons mais ils sont peu nombreux – enchaînent les pas de bourrée autres arabesques dans la salle de danse du Centre des arts et de la culture de St. John's.

Le chorégraphe Martin Vallée leur enseigne les routines, les coriège, ajoute des éléments, peau-fine. Les jeunes s'exécutent *a cappella* d'abord, puis sur les célèbres mélodies de Tchaïkovsky. « Vous avez fait du bon travail. C'est tout pour aujourd'hui! », lance-t-il en anglais, une heure plus tard, à son premier groupe de la journée. Les fillettes, qui interprètent une bande de chats persans dans le tableau de la danse arabe du ballet *Casse-Noisette*, se fauflent comme des félines en dehors de la salle.

Pour lui, par contre, ce n'est pas tout pour aujourd'hui. Une autre brigade prend place dans la salle, puis une autre, et une autre. Ce sera comme ça jusqu'à 19 h.

Pour créer de la féerie avec des apprentis, ça prend quelques répétitions. Néanmoins, Martin Vallée a l'habitude de travailler avec les jeunes. Voilà maintenant 8 ans qu'il co-signe avec sa femme Jennifer Foley la mise en scène de la production terre-neuvienne de *Casse-Noisette* réalisée par la compagnie Kittiwake Dance Theatre

UNE PREMIÈRE TOURNÉE PROVINCIALE

Pour la première fois en 32 ans, *Casse-Noisette* sortira de la capitale, et cela exige quelques gymnastiques de logistique. Pour réaliser son ballet, Martin Vallée a dû recruter plus de 200 danseurs. Le nombre impressionne,

mais à l'exception des danseurs semi-professionnels, chaque recrue ne performera qu'une ou deux fois sur les huit représentations à l'horaire.

Des auditions ont eu lieu plus tôt cet automne à St. John's et dans les deux autres villes où s'arrêtera la tournée afin de sélectionner les souris, les clowns, les rennes, les flocons de neige, les chats, etc. qui monteront sur scène quelques jours avant Noël. Âgés entre 7 et 16 ans, ils sont une vingtaine à avoir été sélectionnés à Stephenville pour ces rôles mineurs et une trentaine à Gander. À St. John's, pas moins d'une centaine de danseurs en herbe divisés en deux groupes se partageront les quatre représentations. Une vingtaine de danseurs semi-professionnels employés par la compagnie Kittiwake assurent les rôles majeurs.

Si la troupe de St. John's a la chance d'être dirigée par le maître de création en personne lors de ses répétitions dominicales, celles de Gander et de Stephenville sont chapeautées par des gens de ces localités. « Nous avons embauché une personne à Stephenville et nous collaborons avec le Gander Dance Studio pour encadrer les répétitions qui ont lieu toutes les deux à trois semaines », explique-t-il. Au terme des auditions, Martin et son équipe se sont rendu deux fois dans chaque ville pour enseigner les chorégraphies aux jeunes recrues.

Ainsi, autant à Gander qu'à Stephenville, la seule répétition avec le metteur en scène, les danseurs amateurs et les membres de la production se fera lors de la générale... quelques heures avant le spectacle! Après les représentations à St. John's, des camions et un autobus nolisé sillonneront la transcanadienne avec, à leur bord, les décors, costumes

et membres de la production, incluant les danseurs professionnels qui jouent les premiers rôles.

L'EFFET CASSE-NOISETTE

Et pourquoi ne pas trimballer les jeunes danseurs de St. John's en tournée provinciale? Cette façon de faire ne susciterait pas le même engouement dans les régions, répond Martin Vallée, en faisant allusion à ce qu'il appelle « l'effet *Casse-Noisette* ». « Les parents, la famille et les amis sont excités de voir les enfants qu'ils connaissent performer dans le ballet. » Un effet sur lequel surfe la compagnie Kittiwake. « Pour nous, c'est aussi la porte d'entrée pour les intéresser à la danse professionnelle et à nos autres productions plus contemporaines », justifie-t-il.

S'il ose davantage dans ses autres créations, Vallée est plutôt traditionnel dans la direction artistique de *Casse-Noisette*. Les chorégraphies changent très peu d'une production à l'autre; les décors, la mise en scène et la direction artistique ne sont retouchés que tous les deux ans. Cela n'empêche pas le public d'être au rendez-vous, année après année. « Plus de 50 % du public revient chaque année, parce que c'est devenu une tradition », affirme le chorégraphe.

Depuis qu'il a pris les rênes de la création en 2010 après le départ de la fondatrice de Kittiwake, Linda Rimsay, Martin Vallée a revu la forme de la célèbre production russe. « Linda utilisait plutôt le théâtre, le mime. Il y avait peu de danse », affirme le danseur. Ce dernier est donc revenu aux sources et a opté pour un ballet classique. Au plus grand plaisir du public, semble-t-il, puisque l'intérêt grandissant permet maintenant à la production de faire voyager la féerie de *Casse-Noisette* en dehors de la capitale.

Quatre représentations de *Casse-Noisette* auront lieu au Centre des arts et de la culture de St. John's du 14 au 16 décembre. La production s'arrêtera ensuite à Gander les 17 et 18 décembre avant de conclure avec deux représentations à Stephenville le 20 décembre.

Billets : artsandculturecentre.com

PROFESSION : DANSEUR PROFESSIONNEL À TERRE-NEUVE

Martin Vallée évolue sur la scène de la danse à Terre-Neuve depuis plus de 20 ans. Diplômé de l'École supérieure de ballet du Québec et de l'École de ballet de l'Alberta, l'artiste d'origine québécoise a entre autres dansé pour l'Alberta Ballet Company, où il a fait la rencontre de la danseuse terre-neuvienne Jennifer Foley, qui deviendra sa partenaire de vie et d'affaire.

À son arrivée à Terre-Neuve en 1996, le duo a fondé The School of Dance Studio East, à Mount Pearl. « Ici, les gens associent la danse aux récitals d'enfants plutôt qu'à la danse comme discipline artistique. La province compte beaucoup d'écoles de danse, mais c'est plutôt pour former des enseignants de la danse, et pas des danseurs professionnels », fait remarquer Martin Vallée, qui aspire à former de la relève terre-neuvienne. Certains élèves de son école poursuivent dans cette voie, mais doivent le faire en dehors de l'île.

« Avec Kittiwake Dance Theatre, on veut créer des emplois pour les garder ici! », espère le chorégraphe qui codirige aussi avec sa femme cette compagnie de danse depuis le départ de la fondatrice en 2010. Le couple a deux filles bilingues âgées de 16 et 20 ans qui suivent les traces de leurs parents. La cadette, aspirant à être danseuse professionnelle et l'aînée, chorégraphe, feront toutes deux partie de la magie de *Casse-Noisette* en décembre. (MGR)



Photo : Marilynn Guay Racicot

Originaire du Québec et établi à Terre-Neuve depuis plus de 20 ans, le danseur et chorégraphe professionnel Martin Vallée signe, pour une 8^e année, la mise en scène terre-neuvienne du ballet *Casse-Noisette*.

Comment entrer dans la danse?

Si Casse-Noisette est si spectaculaire, c'est grâce à une armée de jeunes danseurs qui n'ont qu'une envie : faire partie de la féerie. Chaque année, ils sont des centaines à auditionner dans l'espoir de monter sur scène. Une nouvelle recrue et une ancienne participante témoignent de leur expérience dans ce ballet. *Propos recueillis par Marilynn Guay Racicot*

❄️ Ella-Sophie DOELLE ❄️



Photo : Courtoisie d'Anahareo Doelle

Ella-Sophie accompagnée de sa grand-mère Marian White lors des auditions en septembre dernier pour un rôle de souris.

Ella-Sophie Doelle vient de célébrer son 8^e anniversaire. Dans moins de deux semaines, elle sera l'une des plus jeunes danseuses de l'édition 2018 de *Casse-Noisette* à performer sur la scène du Centre de la culture et des arts de St. John's.

L'ÉTINCELLE

Depuis qu'elle a trois ans, Ella-Sophie est une fidèle spectatrice de *Casse-Noisette*. À 6 ans, elle rêvait déjà de monter sur scène, mais elle a dû souffler encore une bougie avant de pouvoir faire partie de la troupe.

L'AUDITION

Le jour des auditions, sa mère, artiste du cirque et donc plutôt familière avec les processus d'auditions, lui a donné quelques conseils : « Sois à l'écoute, respecte les consignes et amuse-toi! »

« Quelques semaines après l'audition, ma mère a reçu un courriel qui disait que j'avais obtenu le rôle. Quand elle me l'a dit, j'étais tellement contente, je sautais partout! », raconte la fillette avec des étoiles dans les yeux.

LE SPECTACLE

Ça ne te rend pas nerveuse de danser devant tous ces gens? « Pas du tout! J'aime ça être sur scène. Et je suis contente de savoir que des gens de ma famille vont venir me voir danser. » Ella-Sophie est aussi très emballée d'exécuter la chorégraphie devant ses amis de l'école des Grands-Vents, qui assisteront à une représentation. La jeune danseuse, qui joue les chorégraphes à la maison avec sa cadette, envisage déjà de revivre l'expérience l'an prochain. « J'aimerais jouer le rôle du bonhomme en pain d'épices. » Ah oui, pourquoi? « Parce qu'il saute partout! »

❄️ Madeleine DESPATIE ❄️



Photo : Courtoisie de Madeleine Despatie

En 2015, Madeleine Despatie a joué le rôle de reine des neiges.

Madeleine Despatie a participé deux fois à la féerie de *Casse-Noisette*, en 2013 et en 2015. Une expérience que l'adolescente de 15 ans se remémore avec beaucoup d'enthousiasme.

L'ÉTINCELLE

« Je danse depuis que j'ai 3 ans. Je fais du ballet, des pointes, du jazz, du moderne et du latin. C'est une grande passion chez moi! J'ai vu *Casse-Noisette* pour la première fois à 9 ans. C'était époustoufflant! À ce moment, je me suis dit : moi aussi je veux en faire partie. »

L'AUDITION

« Ma mère m'a proposé de participer aux auditions l'année suivante. Je me souviens, j'étais assez jeune, je suis entrée dans la salle et tout le monde était très gentil et accueillant. On a fait quelques essais pour s'échauffer, puis on a appris les chorégraphies des différents rôles et

on a montré ce dont on était capable. C'est certain que c'était stressant de se faire évaluer, mais les auditions procurent aussi beaucoup d'adrénaline! Au terme de mes premières auditions, en 2013, j'ai obtenu un rôle de souris. J'ai été sélectionnée de nouveau en 2015 pour jouer une reine des neiges. Mais j'ai aussi été refusé à deux reprises. La sélection dépend en grande partie de la performance, mais il y a aussi d'autres facteurs comme les costumes, qui sont réutilisés chaque année. »

LE SPECTACLE

« Le premier spectacle est le moment le plus stressant. C'est certain que j'ai toujours un peu le trac avant, mais ça se dissipe dès que je monte sur scène. C'est tellement stimulant de performer devant une salle remplie de personnes aiment le théâtre et la danse! »

CASSE-NOISETTE en version orchestrale

En 2016, pour souligner les 30 ans de *Casse-Noisette* dans la province, Kit-tiwake Dance Theatre et l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve (NSO) ont unis leurs forces afin de présenter une version orchestrale du ballet au public terre-neuvien. Les créateurs francophones Martin Vallée et Marc David ont dû faire preuve de créativité dans la mise en scène afin d'intégrer la soixantaine de musiciens. Mais le jeu en valait la chandelle, estime le chorégraphe. « Une conversation s'engage entre les musiciens et les danseurs, ce que la musique préenregistrée ne permet pas », illustre-t-il.

« Le succès de notre première collaboration fut tellement grand que l'an dernier, nous avons ajouté une représentation afin que les deux distributions puissent danser avec l'accompagnement d'orchestre », annonce fièrement le chef d'orchestre Marc David. Une nouvelle tradition semble s'installer, car le NSO interprétera cette pièce iconique du compositeur russe encore cette année pour les représentations en soirée du 14 et du 15 décembre à St. John's. Les jeunes voix du coeur Shallaway se joindront aussi aux danseurs et musiciens pour la valse des flocons de neige. (MGR)

SEXUALITÉ DES TOUT-PETITS

La formation annuelle des éducatrices s'attaque aux tabous

La sexualité chez les enfants de 0 à 6 ans était le thème de la formation annuelle offerte par la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) aux éducatrices des prématernelles, de la garderie Les P'tits cerfs-volants et des intervenantes en francisation familiale de la province les 22 et 23 novembre.

Marilynn Guay Racicot

« Madame, comment on fait des bébés? », questionne d'une voix curieuse la sexologue Julie Rouvier, prétendant être une enfant de 4 ans. Divisées en petits groupes, les éducatrices tentent de formuler une réponse convenable à cette délicate question qui sortira tôt ou tard de la bouche des enfants. À en croire les regards perplexes, la tâche n'est pas simple.

Après quelques minutes de discussions, les participantes font consensus et énoncent leurs réponses à tour de rôle : « La maman va acheter des bébés à l'hôpital. Les bébés naissent dans un chou. Le papa dépose une graine dans le ventre de maman. Et toi, comment penses-tu qu'on fait des bébés? » Bingo! Cette équipe a la bonne réponse. « Retournez la question à l'enfant plutôt que de suggérer quelque chose d'irréel », enseigne Julie Rouvier.

Cet exercice faisait partie de la formation annuelle offerte par la Fédération des parents francophones

de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL) à son équipe d'éducatrices et d'agentes de francisation familiale de la province. Pendant deux jours, les professionnelles de la petite enfance rassemblées à St. John's ont exploré l'univers de la sexualité chez les enfants de 0 à 6 ans en compagnie de la sexologue Julie Rouvier.

« L'objectif de la formation est d'outiller les éducatrices pour parler de sexualité positive avec les enfants », résume la cofondatrice d'Option Sexologie, une agence de services d'éducation à la sexualité basée au Québec. Par l'entremise d'exposés, de discussions et d'exercices, les éducatrices ont pu rafraîchir et développer leurs connaissances afin de mieux accompagner les enfants dans le développement de leur identité et de leur sexualité. Plus concrètement, elles ont entre autres appris à reconnaître et contourner les stéréotypes de genre et inculquer le consentement en bas âge pour prévenir les agressions sexuelles.

Briser les tabous

Julie Rouvier a également levé le voile sur l'éveil sexuel des



Photo : Marilynn Guay Racicot

Les éducatrices des prématernelles, de la garderie Les P'tits cerfs-volants et des intervenantes en francisation familiale de la province étaient rassemblées à St. John's pour la formation annuelle.

tout-petits, un sujet encore tabou mais pourtant crucial au bon développement de l'enfant et de son identité. Sur ce point, la sexologue insiste pour distinguer la sexualité de l'enfant de celle de l'adulte. « Chez l'adulte, la sexualité est associée à la recherche de plaisir. Or, l'enfant est plutôt guidé par la découverte de son corps. Il est à la recherche d'informations, indique-t-elle. En ce sens, on a vu comment identifier les comportements sexuels normaux de ceux qui nécessitent une intervention ainsi que des pistes de réactions. »

Les éducatrices ont été invitées à réfléchir à leur propre perception de la sexualité et aux impacts que cela peut avoir sur leurs interventions. Les discussions ont été enrichies par la diversité culturelle présente autour de la table. Les participantes qui provenaient d'ici, d'ailleurs au Canada et d'autres pays francophones avaient différentes conceptions de la sexualité selon la culture dans laquelle elles avaient grandi.

Les éducatrices ont salué le thème de la formation. « On ne

réalise pas toujours comment on s'adresse aux enfants ni l'impact que cela peut avoir sur le développement de leur identité », a commenté Hélène Geoffroy, responsable de deux groupes de prématernelle à Labrador City.

Les nouveaux outils sont utiles autant le jour que le soir, a ajouté l'éducatrice et maman de St. John's, Bochra Limam. « On apprend à parler de sexualité avec les tout-petits, et ça nous sert autant au travail qu'à la maison, quand nous reprenons notre chapeau de parent. »

PUBLIREPORTAGE



RETROUVER DE BELLES ET BONNES DENTS, SANS ANGOISSE

DRE ALLISON CHAYTOR

DENTISTE



Après trois ans de pratique de la médecine dentaire majoritairement en français à Montréal, la native de Saint-Jean Allison Chaytor est revenue à la maison. Depuis juillet dernier, elle prodigue des soins avec empathie et créativité dans la capitale, à Paradise et à Carbonear.

Allison Chaytor est l'une des rares natives de la province diplômée en médecine dentaire de l'Université McGill, à Montréal. L'admission d'étudiants hors Québec y est ultra contingente : environ quatre recrues seulement par année y sont acceptées. Avant elle, l'admission d'une autre Terre-Neuvienne remontait à 13 années.

Est-ce son double baccalauréat en biologie et neurosciences de l'Université Memorial, sa connaissance du français à la faveur de trois séjours d'immersion intensive au Québec, ou encore ses talents de pianiste, de trompettiste et de choriste avec Shallaway qui lui ont ouvert grandes les portes? Qu'importe. Chose certaine, elle revient au bercail avec tout ce bagage, et plus encore.

La formation en médecine dentaire à McGill a ceci

de particulier que pendant la première année et demi de leurs études, les futurs dentistes suivent les mêmes cours que les futurs médecins. « Cette formation nous permet de comprendre tout le corps humain », explique-t-elle. L'enseignement spécifique aux dentistes est dispensé pendant les six mois suivants. Les deux dernières années sont consacrées à l'exercice de la profession à la clinique de la Faculté de médecine dentaire, ouverte au grand public. La formation théorique se poursuit également.

« Nombreux sont les francophones qui fréquentent cette clinique. Comme je voulais améliorer mon français, on m'a confiée les francophones », raconte-t-elle. C'est ainsi qu'elle fera, dans sa langue seconde, sa première intervention à vie sur un patient et sur tous les autres, pendant ses deux dernières années à McGill.

« On apprend plus vite quand on n'a pas le choix! », constate-t-elle. Et à en juger par sa maîtrise de notre langue, elle a appris vite et bien à écouter, expliquer et rassurer, en français, les gens pour qui la visite chez le dentiste est une expérience douloureuse, à maints égards.

« C'est tellement important d'écouter les gens pour comprendre ce qu'ils ressentent, de leur expliquer, dans leur langue maternelle, les différentes interventions qui

s'offrent à eux et leurs impacts sur leur santé, sur l'esthétique, sur leurs finances; d'obtenir de leur part un consentement éclairé; de leur expliquer ce que nous faisons et de réduire leur anxiété », dit-elle.

L'expérience terrain d'Allison Chaytor est un autre facteur de réduction du stress. Ainsi, après l'obtention de son diplôme de McGill, elle a fait une résidence d'une année à l'Hôpital général de Montréal pour apprendre à faire des interventions spécialisées, comme des chirurgies des gencives et des traitements de canal complexes.

« Je suis une généraliste qui fait tout », résume-t-elle. « À Montréal, j'ai été exposée à une grande diversité de cas, de situations et de clientèles. J'ai entre autres soigné des enfants, des personnes âgées et des sans-abri. J'ai ainsi acquis une grande capacité d'adaptation à toutes sortes d'environnements de travail, tant au sein des équipes de travail qu'avec les équipements », raconte-t-elle.

Cette capacité d'adaptation lui sert bien depuis son retour à Terre-Neuve, puisqu'elle partage sa semaine entre trois cliniques de la région de la capitale. Elle est de service chez Freshwater Dentistry, à Saint-Jean, les lundis et mardis; au Carbonear Dental Health Centre, les vendredis et chez Paradise Dental Care les mercredis, jeudis, et souvent les samedis.

FESTIVAL JEUNESSE DE L'ACADIE

Des jeunes d'ici en visite sur l'île au sable rouge

Sports, culture, communication, cuisine, environnement... Une dizaine d'adolescents ont pu développer leurs compétences dans plusieurs domaines au Festival jeunesse de l'Acadie à Rollo Bay, à l'Île-du-Prince-Édouard, du 9 au 12 novembre derniers. Retour sur cette aventure de l'autre côté du golfe.

Cindy Lorquet

La délégation terre-neuvienne a quitté St. John's le vendredi midi afin de prendre part à ce rassemblement de près de 80 jeunes francophones de 12 à 17 ans provenant des quatre provinces de l'Atlantique, de Saint-Pierre et Miquelon (France) et des Îles-de-la-Madeleine (Québec). Six jeunes de l'ouest et cinq de l'est de Terre-Neuve se sont envolés pour Halifax, en compagnie de Gaston Létourneau, coordonnateur de l'organisme Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador et de moi-même.

Depuis Halifax, nous avons roulé jusqu'à Caribou, en Nouvelle-Écosse, afin d'entreprendre la traversée du détroit de Northumberland. Au crépuscule, tels des matelots, nous avons vogué sur les flots salés, le traversier nous berçant jusqu'aux rives de l'île au sable rouge, avant de rejoindre la nouvelle école La-Belle-Cloche, à Rollo Bay.

Une pléiade d'activités

Le premier soir, après nous être délectés d'un délicieux repas, nous avons été officiellement accueillis par Sean Casey, député parlementaire de Charlottetown. Fier francophile, monsieur Casey a détaillé son parcours vers le bilinguisme, mettant l'accent sur les avantages et les privilèges de la maîtrise de nos deux si belles langues officielles.

Dès le lendemain, les jeunes ont eu l'occasion de participer à divers ateliers et activités sur le

leadership, la cuisine, la communication, la santé mentale, l'improvisation et l'environnement. Plusieurs spécialistes ont partagé leurs amples connaissances, dont un agent en conservation de Parcs Canada pour le volet environnement. Un chef a offert un atelier cuisine aux allures de « kitchen party », lors duquel les jeunes ont préparé de délicieux repas tout en dansant et chantant. Les participants ont aussi été initiés au jeu sportif kinball, aussi appelé omnikin, et ont eu droit à des séances de yoga matinales pour apprendre à mieux gérer leur stress.

Le dimanche 11 novembre, nous avons observé une minute de silence pour honorer nos anciens combattants, en ce centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Le poème *Au champ d'honneur* a été récité par les cadets des diverses délégations présentes. La dernière soirée a été couronnée d'un spectacle d'improvisation et de musique acadienne durant laquelle les jeunes ont pris part à des danses carrées traditionnelles.

Pourquoi un tel festival?

Depuis 1992, le Festival jeunesse de l'Acadie s'arrête chaque année dans l'une des provinces de l'Atlantique. Ces rassemblements renforcent chez notre jeunesse la fierté de la francophonie et le sentiment d'appartenance à l'Acadie. Le réseautage qu'il permet avec d'autres jeunes qui vivent en milieu minoritaires semble autant bénéfique que nécessaire dans cette francophonie canadienne qui fait face à de nombreux défis.

Le Festival jeunesse de l'Acadie pave la voie de l'avenir aux jeunes



Photo : Cindy Lorquet

Terre-Neuve-et-Labrador était bien représentée au plus récent Festival jeunesse de l'Acadie à l'Île-du-Prince-Édouard.

en leur enseignant de nouvelles compétences pour réaliser leurs projets. Un bel exemple est Jérémie Buote qui siège maintenant comme vice-président de l'Est à Jeunesse Acadienne et Francophone de l'Île-du-Prince-Édouard, un organisme de jeunes profondément engagé dans ces missions si essentielles.

Au terme de ce festival, d'autres s'impliqueront dans les organismes locaux de leur province pour continuer l'engagement à la perpétuité de notre langue, de notre culture et de la fierté acadienne. Nos jeunes ont été authentiques, engagés, motivés, dynamiques et imbus de leadership. Ce sont eux, après tout, qui reprendront le flambeau pour continuer cette mission.

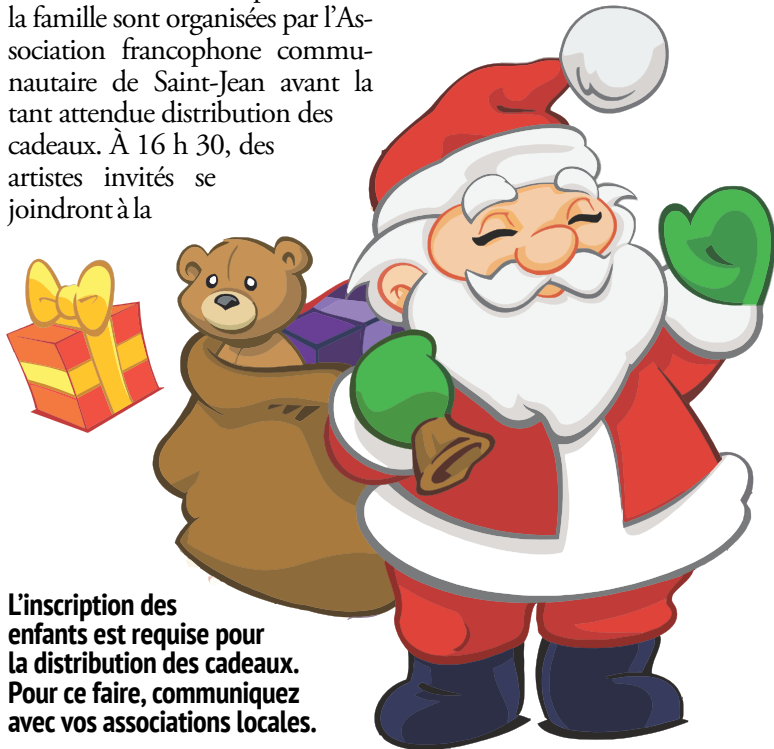
OÙ RENCONTRER LE PÈRE NOËL?

Les familles de Port-au-Port seront les premières à accueillir le père Noël cette année. À compter de 13 h le samedi 8 décembre, se tiendra le défilé de Noël de Cap-Saint-George. Les enfants pourront ensuite rencontrer le père Noël et recevoir des cadeaux au centre des Terre-Neuviens Français à 14 h. Le lendemain, le mythique personnage sera de passage à La Grand'Terre à compter de 18 h.

Ce dernier poursuivra sa route au Labrador, à l'occasion de la traditionnelle fête de Noël des enfants de l'Association francophone du Labrador. Les familles qui veulent rencontrer le bonhomme à la barbe blanche sont conviées au Carol Curling Club de Labrador City le dimanche 9 décembre à 11 h. Des glissades sur neige et un brunch familial précéderont la visite du père Noël, qui distribuera des cadeaux aux enfants sages.

Le samedi 15 décembre, c'est au Centre des Grands-Vents de St. John's que monsieur Ho-Ho-Ho posera son traîneau au plus grand plaisir des enfants. À partir de 14 h, des activités pour toute la famille sont organisées par l'Association francophone communautaire de Saint-Jean avant la tant attendue distribution des cadeaux. À 16 h 30, des artistes invités se joindront à la

chorale Rose des Vents pour un concert de Noël. Des billets pour le concert seront en vente à la porte au coût de 10 \$ (gratuit pour les enfants de 10 ans et moins). (MGR)



L'inscription des enfants est requise pour la distribution des cadeaux. Pour ce faire, communiquez avec vos associations locales.

Plus qu'un emploi, c'est une aventure.

Marine Atlantic
Marine Atlantique

Marine Atlantic est actuellement à la recherche d'un **capitaine en second** pour un travail à bord des navires.

Sous la responsabilité directe du capitaine, le capitaine en second est le chef du service du pont et il doit s'assurer que toutes les fonctions sont remplies efficacement par l'équipe du service du pont, en assurant des résultats de qualité et la sécurité de tout le personnel du navire et des passagers.

Pour des informations complètes sur cette poste, s'il vous plaît consulter notre site web. Les candidats intéressés doivent postuler en ligne.

MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHOS

Marine Atlantic est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et la partie continentale du Canada.



ASSEMBLÉE PUBLIQUE ANNUELLE

Présentation des états financiers 2017-18
et résumé des activités de la société

Holiday Inn, 180 Portugal Cove Road, St. John's, T.-N.-L.
Vendredi, le 14 décembre à 11 h

Veillez vous préenregistrer :

apm@marineatlantic.ca
709-772-8957

La diffusion en direct de l'assemblée sera disponible à
www.marineatlantic.ca

Marine Atlantic
Marine Atlantique

Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

Il y a 30 ans, au Labrador...

Premiers pas de la radio communautaire francophone, honneur national remis à des Franco-Labradoriens et remous chez des travailleurs syndiqués ont entre autres marqué les pages d'actualité du Gaboteur à la fin des années 80 et au début des années 90. Par Marilynn Guay Racicot

Pionniers de la radio francophone au Labrador

L'année 1986 a été marquée par la diffusion de la première émission de radio de langue française au Labrador. Intitulée *Labrador-Actualité*, l'émission hebdomadaire de 30 minutes était préenregistrée dans les locaux de l'Association francophone du Labrador (AFL) puis diffusée sur les ondes de CFMF 103,1 FM de Fermont. « Avec un équipement rudimentaire, et quelques accessoires empruntés, nos pionniers de la radio française réussissent à accomplir des miracles », écrivait Marc Angers dans *Le Gaboteur* du 2 mai 1986. Ce projet pilote a permis à l'AFL de préparer la mise sur pied de CJMR, propriété de l'organisme Radio communautaire du Labrador Inc. La station est entrée en ondes en 1991. En 2008, le projet d'une radio francophone provinciale avec des antennes à Labrador City, La Grand'Terre et St. John's voit le jour sous l'égide de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Son nom commercial est Rafale FM. L'organisme Radio communautaire du Labrador Inc. existe toujours mais Rafale FM n'émet plus depuis plusieurs mois.



L'équipe de l'émission *Labrador-Actualité*, en 1986. À l'arrière : Robin Dupuis, Marc Angers, Gilles Belhumeur et Jocelyn Tremblay. Deuxième rangée : Julie Cayouette et Frédérica Dupuis. À l'avant : le fondateur de CJMR Norman Gillespie.

Honneurs et notes de piano

Cette photo a été prise le 10 décembre 1992, au Community College de Labrador City, et publiée dans le premier numéro de l'année 1993. Alors qu'il était député fédéral, le Terre-Neuvien Bill Rompkey avait remis la médaille commémorative du 125^e anniversaire de la Confédération à Lise Desrochers et au regretté Norman Gillespie pour leur implication dans la communauté francophone du Labrador Ouest. Madame Desrochers a entre autres participé au développement de l'Association francophone du Labrador. Monsieur Gillespie s'est illustré dans la mise en place de la radio communautaire francophone du Labrador. Notre petite enquête pour retrouver le contexte de cette photo d'archives nous a permis de récolter une belle histoire entre monsieur Rompkey et les francophones du Labrador, qu'il venait saluer de temps à autre. « Lorsqu'il était de passage à l'AFL, il s'installait au piano et jouait et chantait des morceaux de Gilles Vigneault et de Claude Léveillée », se souvient France Bélanger, ancienne employée de l'AFL qui a eu la chance de rencontrer à plusieurs reprises l'homme politique terre-neuvien aujourd'hui décédé.



Norman Gillespie, Bill Romkey et Lise Boucher.

Travailleurs en grève à Labrador City

Cette photo a fait les manchettes du *Gaboteur* alors que les syndiqués de l'entreprise minière Iron Ore (IOC) de Labrador City, en désaccord avec les dernières offres patronales sur les salaires et les remboursements de frais de transport, venaient de déclencher une grève générale. « C'est d'un bon pas qu'ils sont sortis de l'arène [sic] de Labrador

City pour aller faire du piquetage devant la barrière de sécurité de la compagnie », peut-on lire dans *Le Gaboteur* du 3 avril 1987. IOC, qui fait aujourd'hui partie du groupe mondial Rio Tinto, exploite depuis 1962 une mine de Labrador City. L'entreprise produit du minerai de fer en boulettes et en concentré pour l'industrie mondiale de l'acier.



Des travailleurs de l'Iron Ore en grève le 23 mars 1987.

LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

Objectif : identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

Où? Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

Comment? En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les si-

tuant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

Quand? De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

À gagner? Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

SUITE DE LA PAGE 3

Dans les trois autres provinces de l'Atlantique, remarque Louise Imbeault, les organismes porte-parole sont en liaison continue avec leurs gouvernements et pour cause. « C'est déplorable que Doug Ford n'ait pas pris la peine de parler aux représentants francophones avant d'agir. »

Le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, Marc Arnal, s'alarme aussi, même si les relations avec les néo-démocrates au pouvoir sont favorables. « Le gouvernement a accepté notre drapeau comme un symbole provincial et désigné mars comme le mois de la francophonie. Il a créé un comité pour implanter la nouvelle politique de services en français. »

Les Franco-Albertains face à Jason Kenny en 2019

Ses craintes concernent les élections provinciales de 2019. Il n'est pas certain que ce gouvernement va survivre. « Ce qui nous attend, c'est [le chef conservateur] Jason Kenny, assez avare de paroles quand il est question du bilinguisme. Sa formation est ni plus ni moins l'ancien Parti réformiste. »

Marc Arnal est troublé par « la vague ultraconservatrice » qui a

commencé aux États-Unis et qui se propage au Canada. « Il y a une espèce de stratégie orchestrée pour discriminer, pour diminuer les droits des francophones hors Québec et porter atteinte à la dualité linguistique. »

« J'espère qu'en Ontario, on verra des manifestations dans les rues comme ce fut le cas avec l'Hôpital Montfort, parce que ça va prendre ça. »

Au Manitoba, l'administration de Brian Pallister a sabré en 2017 le poste de sous-ministre adjoint au Bureau de l'éducation française. Les organismes francophones ont créé une cellule de crise pour tenter de rétablir le statut du Bureau, désormais géré par une direction générale. L'approche de Doug Ford n'aurait toutefois aucun impact au Manitoba.

Pas d'anti-bilinguisme au Manitoba de Brian Pallister

« Il n'y a pas de courant anti-francophone chez les conservateurs, estime l'analyste politique et ancien haut fonctionnaire, Roger Turenne. Le gouvernement est bien disposé à l'égard des francophones. C'est un peu différent au Nouveau-Brunswick à cause du poids politique très fort de la minorité : un courant anti-bilinguisme a conduit à la création d'un nouveau parti. » Mais l'impact politique des francophones au Manitoba et en Ontario serait

à peu près nul. « Dans les deux cas, des conservateurs sont arrivés au pouvoir, confrontés à une situation budgétaire catastrophique. Leurs prédécesseurs néo-démocrates et libéraux avaient perdu le contrôle des finances publiques. Dans cette situation, les conservateurs ont tendance à regarder le *bottom line*. »

Roger Turenne décrit comment le gouvernement a procédé pour restructurer. Il souligne que l'équivalent manitobain de la ministre Caroline Mulroney en Ontario, Rochelle Squires, a piloté la Loi sur l'épanouissement de la francophonie manitobaine, adoptée à l'unanimité de la Chambre. « Ce qui est arrivé au Bureau, c'était du dommage collatéral. »

« Pallister n'est pas aussi bête que Ford. Mais le côté culturel, ça ne leur a pas passé par l'esprit. Le Manitoba n'a pas un Trump Lite comme en Ontario. Pallister est un politicien têtue : plus tu l'attaques, plus il se campe. »

Selon l'analyste, la communauté francophone du Manitoba reçoit l'appui d'une large coalition non partisane pour défendre le rôle du Bureau. Il n'écarte pas la possibilité d'un renversement de cette décision, mais il désespère pour l'Ontario. « Doug Ford ne connaît rien, c'est un idéologue et un incompetent qui prend des décisions irrationnelles. »

Annoncez dans cette page pour aussi peu de **2250 \$** par numéro

Info : gaboteur.ca/annoncer



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

709-729-3709

709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



Vos proches ont TOUT?
Faux, s'ils n'ont pas encore
Le Gaboteur à se mettre

sous les yeux
dans les mains
sous la plume
sur la tête
à la boutonnière
et même dans leur assiette
à longueur d'année.



Ne perdez pas une seconde pour les rendre heureux : visitez notre boutique à gaboteur.ca

Et pourquoi pas vous rendre heureux, si votre abonnement est expiré?

AMBASSADEUR DE L'IDENTITÉ FRANCOPHONE DANS VOTRE ÉCOLE



SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$

en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5
709 757-2862
ReseauSante@fftnl.ca

Santé TNL



Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit des affaires, dans les deux langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

PHOTOREPORTAGE

Une cabane en bois au Boutte du Cap

La visite du *Gaboteur* sur la péninsule de Port-au-Port en novembre dernier a ravivé bien des souvenirs chez la Québécoise Martine Lalande, une ancienne participante du programme Katimavik. Depuis plus de 40 ans, ce programme fédéral permet à des jeunes Canadiens de vivre une expérience de voyage immersive et linguistique dans trois provinces différentes en échange de travail bénévole dans les communautés qui les accueillent. Retour en arrière avec Martine Lalande, qui a eu la chance de vivre trois mois à Cap-Saint-Georges en 1984.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
MARILYNN GUAY RACICOT**

**PHOTOS COURTOISIE DE
MARTINE LALANDE**



« Nous débarquons à l'aéroport de Stephenville le 16 août 1984. J'ai 19 ans et je fais partie du groupe Katimavik. Avec notre agente de groupe, Sand Northrup, nous prenons la route vers Cap-Saint-Georges. Nous sommes un groupe de 12 jeunes de 17 à 21 ans venant de différentes provinces du Canada. Nous formons le deuxième groupe Katimavik à s'installer à Cap-St-George. Nous y séjournons trois mois. » | De gauche à droite : Christine Taylor, Becky Stuve, Martine Lalande, André Monette, Sandra Sebzda.



« Notre première tâche consistait à poser des clôtures au parc communautaire du Boutte du Cap. Ensuite, nous avons construit une cabane en bois rond dans la forêt près du petit lac pour les jeunes scouts de la région. À l'époque, il n'y avait pas de route qui traversait la montagne. Alors, nous marchions tous les jours pendant une heure aller pour nous rendre sur notre lieu de travail. »



« Nous avons dû défricher la forêt, couper les arbres et retirer l'écorce afin d'ériger notre fameuse cabane. Nous devons aussi transporter des planches jusque dans la forêt pour construire le plafond ou le plancher. C'était lourd! »



« Cette maison était prêtée au groupe Katimavik pour la durée du projet. Pendant deux semaines, toutefois, nous devons demeurer chez une famille du village. Pour ma part, je logeais avec un autre francophone de mon groupe chez madame Léona Chiasson et son fils Ali. Une autre famille que nous aimions beaucoup était celle de madame Lucie Simon, à qui nous avons continué de rendre visite durant tout notre séjour. J'ai d'ailleurs correspondu avec cette dame pendant quelques années après notre rencontre. »



« Déjà 34 ans depuis mon passage sur la péninsule de Port-au-Port, à Terre-Neuve. J'en garde le souvenir encore très vif de merveilleux paysages ainsi que de gens accueillants. Bonjour aux gens de Cap-Saint-Georges, je ne vous ai jamais oublié! »

Merci à Martine Lalande, qui a fouillé dans ses archives personnelles pour alimenter ce photoreportage. Elle possède d'ailleurs un morceau d'anthologie : une coupure de journal du tout premier numéro du *Gaboteur* datant du 5 octobre 1984, dans lequel on faisait mention du passage de son groupe Katimavik dans la péninsule. Malheureusement, les fondations sont les seuls vestiges de la fameuse cabane en bois, nous a informé une source de la région.